

## Le Missel romain au service des communautés chrétiennes : une nouvelle traduction

Le premier dimanche de l'avent (28 novembre 2021), le nouveau Missel romain en préparation entrera en usage dans les divers pays francophones : France, Canada, Afrique du Nord, Luxembourg, Suisse, Monaco et Belgique, ainsi que dans les autres régions francophones du monde. Après la nouvelle *Traduction officielle liturgique de la Bible* (2013), c'est la totalité du Missel romain qui fait l'objet d'une nouvelle traduction en français, à la demande du Saint-Siège, plus précisément de la Congrégation pour le culte divin. Cette traduction est réalisée à partir de la 3<sup>e</sup> édition typique du Missel (2002), réimprimée en 2008 avec quelques ajustements, selon les normes de l'Instruction *Liturgiam authenticam* (2001) complétées par le Motu proprio *Magnum principium* du Pape François (2017). Celui-ci a reprécisé les principes de la traduction, rappelant qu'il s'agit de viser une triple fidélité : au texte latin original, à la langue de traduction (pour nous le français), et à l'intelligence du texte. Elle est pour l'« utilité et le bien des fidèles », écrit-il. La base de ce missel révisé est toujours le Missel de Paul VI (1970)<sup>1</sup> réalisé dans le cadre de la réforme liturgique postconciliaire, en remplacement du Missel du Concile de Trente (1570).

### Un travail de longue haleine

Le travail a duré une quinzaine d'années. Il a mis en jeu diverses instances appelées à collaborer. D'abord les Conférences épiscopales des divers pays, ensuite la CEF-TEL (Commission épiscopale francophone pour les traductions et la liturgie) qui les représente dans le dialogue avec la Congrégation, enfin l'équipe des traducteurs. Sous la conduite du P. Henri Delhougne (Clervaux), la COMIRO (Commission internationale de traduction du Missel Romain) était composée de latinistes, de théologiens, de littéraires et de pasteurs, chacun exerçant sa compétence au service du projet commun. Pour chaque partie du texte à traduire, la COMIRO a comparé le texte original latin, la traduction littérale réalisée par un latiniste, et la traduction française du Missel de 1970. Ensuite les membres de l'équipe ont échangé leurs points de vue afin d'arriver à un consensus sur le texte français, après avoir entendu et discuté les diverses propositions. Dans cette « alchimie », c'est donc le jeu de la communion qui se joue, au bénéfice du peuple chrétien. Il s'agit d'être fidèle au texte-source en exprimant correctement sa signification, d'employer un vocabulaire et une syntaxe qui ne soient pas surannés, mais accessibles aux fidèles des messes dominicales. Le style doit être élégant et simple, rendre possible la cantillation (chant) et porter la prière de l'assemblée.

<sup>1</sup> Voir *La Maison-Dieu* 297, 2019/3, *Le travail de traduction du Missel de 1970. Le cinquantième anniversaire de Missale romanum*, pp. 9-107 et *La Maison-Dieu* 298, 2019/4, *Tradition et innovation. Du Canon romain aux prières eucharistiques*.

## Les votes d'approbation par les Conférences épiscopales

La CEFTEL examine les textes révisés et les transmet aux diverses conférences épiscopales en vue du vote par chaque évêque-membre. Les amendements sont recueillis et le texte retravaillé, puis soumis à la Congrégation romaine qui fait ses remarques. Le texte est l'objet d'un deuxième vote des évêques. Après mise au point, il retourne chez les évêques pour un troisième vote qui en principe ne permet plus d'amendement. À ce moment, les évêques doivent exprimer un avis global : « d'accord » ou « pas d'accord ». Le Motu proprio de François (2017) reconnaît aux évêques le droit d'« approuver » les textes traduits ainsi que d'éventuelles adaptations, avant la « confirmation » finale par la Congrégation. De nombreux allers et retours ont eu lieu avec Rome, en raison de souhaits formulés par les évêques des divers pays, notamment pour le maintien à titre alternatif de certains textes du Missel de 1970. La confirmation romaine est attribuée à chacune des Conférences épiscopales et non au seul texte approuvé. La règle de Vatican II est que pour les langues internationales comme le français, la traduction soit commune à toutes les Églises concernées. Une manière de garder l'unité liturgique à une époque où les livres sont traduits dans plus de 400 langues différentes. Un tel processus a pris beaucoup de temps. C'était sans doute le prix à payer pour que s'exercent la collégialité et la synodalité, et que chaque conférence soit responsable, pour sa part, du résultat final. Une traduction fidèle à l'original n'aboutit pas nécessairement à un texte aride ou abstrait, même s'il est porteur de richesse théologique, tout en étant destiné à la prière liturgique de l'assemblée. Sa mission est de favoriser une réelle participation (S.C. 14) de chacun à la célébration du mystère de la foi célébré en Église.

## La préparation du Missel de 2021

Le travail d'édition est complexe, en raison du riche contenu du missel utilisé tout au long de l'année liturgique, pour le dimanche et la semaine, pour la célébration des fêtes de saints et les messes rituelles comme le mariage et les funérailles. La présentation de l'*Ordo Missae* (ordinaire de la messe) doit être commode, car ce texte est utilisé à chaque célébration eucharistique. Il faut éviter trop de renvois, trouver la place qui convient pour les préfaces et les prières eucharistiques, etc. Entre la « confirmation » romaine accordée à chaque Conférence épiscopale et la sortie du Missel, l'éditeur a besoin d'une année de travail, en dialogue avec le commanditaire. Les textes imprimés doivent être corrects, complets et lisibles à distance par l'évêque ou le prêtre célébrant. Il faut choisir le format du Missel et sa couverture, éviter un livre trop volumineux et trop lourd, s'assurer qu'il résistera à son utilisation pendant des dizaines d'années. De petits fascicules seront mis à la disposition des fidèles qui découvriront les différentes modifications et se familiariseront avec elles. Ils pourront ainsi « dialoguer » avec le célébrant et chanter ou proclamer les diverses parties communes, telles que le Gloire à Dieu, le Credo, le Sanctus, etc.

## Quelques changements dans la traduction de l'Ordinaire

La liturgie de la messe se « féminise », si l'on peut dire. Ainsi, dans le *Confiteor*, on sera invité à dire « Je reconnais devant vous, frères et sœurs, que j'ai péché... » pour faire place à la partie féminine de l'assemblée. La litanie pénitentielle connaît aussi certaines modifications, comme la première invocation : « Seigneur Jésus, envoyé pour guérir les cœurs qui reviennent vers toi : Seigneur, prends pitié ». Le Credo de Nicée-Constantinople connaît aussi un changement à propos du Fils : au lieu de « Engendré, non pas créé, *de même nature que le Père* », on dira désormais « *consubstantiel au Père...* ». Ce mot « consubstantiel » exprime mieux le mystère du Christ qui est de la même « substance » divine que le Père, car il partage avec le Père et le Saint-Esprit le même être divin. Ensemble, ils sont un seul Dieu. C'est la traduction qu'utilisent les Orthodoxes qui célèbrent en français. *L'Orate fratres* a fait aussi l'objet d'une traduction plus précise et plus complète : « Priez, frères et sœurs : que mon sacrifice, et le vôtre, soient agréables à Dieu le Père tout-puissant. R/ Que le Seigneur reçoive de vos mains ce sacrifice à la louange et à la gloire de son nom, pour notre bien et celui de toute l'Église ». On peut toutefois garder l'ancienne formule qui était appréciée par le clergé et les fidèles : « Prions ensemble au moment d'offrir le sacrifice de toute l'Église. R/ Pour la gloire de Dieu et le salut du monde ». Parmi d'autres changements, on trouve l'invitation à la communion : « Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui enlève les péchés du monde. Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau », ainsi que diverses propositions pour l'envoi final « Allez dans la paix du Christ » ou « Allez porter l'Évangile du Seigneur », ou « Allez en paix, glorifiez le Seigneur par votre vie » ou tout simplement « Allez en paix ».

## Le chant liturgique

Le Missel de 2021 présente les mélodies propres aux parties chantées, telles que les oraisons et les préfaces, les dialogues, etc. Le chant crée et exprime la communion de tous les membres de l'assemblée. De plus, comme disait l'abbé Jacques Thunus, directeur en son temps de la revue *Feu Nouveau*, le chant fait « durer le texte ». Comme il dure, il peut être médité et s'imprimer dans la mémoire. C'est ce qu'on expérimente lorsque l'antienne du psaume de la messe, même de semaine, est chantée plutôt que récitée. Le chant permet de goûter et de prier les mots de la liturgie. En adoptant une même mélodie et un même rythme, les participants se comportent d'une manière fraternelle et grandissent dans la communion. La messe du dimanche et des fêtes comporte des parties chantées, telles que l'acte pénitentiel, le Gloire à Dieu, le Credo, la Préface, le Notre Père, sans compter les chants d'ouverture, de la procession des dons et de la communion. Chantre, chorale, assemblée, ainsi que les musiciens, en particulier l'organiste, tous sont invités à cette participation particulière où l'esprit et le corps sont intimement associés, où petits et grands expérimentent qu'ils font partie de la famille des enfants de Dieu, « car la célébration de l'eucharistie est l'acte de l'Église tout entière » (*PGMR*, 5). Les compositeurs qui le souhaitent pourront travailler sur la nouvelle traduction de l'ordinaire de la messe.

## Les mots, les gestes, les rites et les attitudes

Les mots de la liturgie sont comme des pièces de monnaie qui finissent par s'user et rendent invisibles les inscriptions et les visages qui y sont gravés. L'usure des paroles bibliques et liturgiques vient de leur répétition et de la précipitation avec laquelle elles sont prononcées. Sans une redécouverte de leur signification (« mystagogie »), leur richesse symbolique s'estompe et la communauté n'a plus conscience de confesser la foi en Dieu et de rendre grâce pour ses merveilles tout au long de l'histoire. Il y a un « art de célébrer » qui tient à la qualité de la parole et du chant et à la capacité contemplative des chrétiens. La récitation précipitée du *Confiteor* ou du Notre Père et des divers dialogues de la messe nuit à leur dimension de prière. Les changements que le Missel de 2021 nous invite à accueillir ne sont-ils pas l'occasion de redécouvrir le sens profond de ces mots auxquels nous sommes trop habitués et que nous n'habitons plus vraiment ? Qu'on pense à « Seigneur, prends pitié », « Gloire à Dieu », « Nous te rendons grâce », « Reçois le sacrifice », ou encore « Parole du Seigneur », « Amen », « Alléluia », etc.

Les gestes aussi doivent être « habités » : le geste de paix et son souhait « La paix du Christ. Amen », celui du prêtre ou du diacre « Le Seigneur soit avec vous », celui de la communion « Le corps du Christ. Amen », etc. Ce ne sont pas de simples formules dites collectivement, mais l'expression de la foi d'une communauté et de sa confiance en Dieu. De même pour les attitudes communes. Se lever au début de la célébration, n'est-ce pas se tenir prêt pour la rencontre avec le Seigneur ? S'asseoir pour écouter la lecture, n'est-ce pas adopter l'attitude du disciple au pied du maître pour entendre sa parole ? Se tenir debout pour la Prière eucharistique, quand on le peut, n'est-ce pas adopter l'attitude pascal de ceux qui déjà ont part à la Résurrection du Seigneur, en raison de leur baptême ?

Les rites, même non accompagnés de paroles, sont eux-mêmes « parlants » lorsqu'ils prennent place dans une démarche croyante. Ainsi l'eucharistie qu'il nous est donné de redécouvrir est un ensemble où chaque pièce a sa place et où toutes sont complémentaires l'une de l'autre pour dessiner la rencontre du Seigneur avec son peuple. Le rite d'ouverture est plus qu'un rite, c'est le signe que Dieu continue à rassembler l'humanité pour gagner sa confiance et faire grandir la fraternité dans le monde. La liturgie de la Parole est signe du rassemblement qui débouche sur un échange tout au long de l'histoire : Dieu ne cesse de nous parler et attend en retour une parole de ses enfants. Par la liturgie eucharistique, Dieu invite au banquet pascal où le Christ se donne « pour la gloire de Dieu et le salut du monde », en scellant la Nouvelle Alliance. La communion se fait de plus en plus intense au cœur de l'assemblée chrétienne, invitée à communier au corps et au son sang du Christ, et par là avec le Père et le Saint-Esprit. L'envoi final invite à prolonger l'eucharistie dans la vie fraternelle, le service et l'annonce de l'Évangile. De rencontre en rencontre, de dimanche en dimanche, l'annonce de ce grand rassemblement se concrétise et le retour du Seigneur se fait plus proche : « Viens, Seigneur Jésus ! »

Les mille facettes de l'eucharistie sont à redécouvrir. La collection « Célébrer » a consacré un volume à l'eucharistie sous le titre *Vie reçue, vie donnée. L'offrande eucharistique* : « Dans cet ouvrage aux dimensions modestes, on a fait le choix

de se limiter à un seul aspect de la messe : à partir de l'offrande eucharistique, se laisser initier au mystère du don qui traverse toute la vie »<sup>2</sup>. Plutôt que d'« expliquer la messe », il s'agit de découvrir les symboles liturgiques, les signes de l'amour de Dieu pour nous. Dieu se donne à nous en son Fils et attend notre don en retour. Ainsi le Père et ses enfants seront comblés de joie.

## L'eucharistie et l'évangélisation

À la fin de l'eucharistie, les baptisés entendent cette invitation « Allez dans la paix du Christ » ou « Allez porter l'Évangile du Seigneur ». Ce moment-charnière relie la célébration et l'évangélisation. C'est comme si le Seigneur disait « Soyez mes témoins jusqu'au bout du monde », mais d'abord dans votre milieu de vie, au travail, en famille, dans vos quartiers. Comment être témoins du Christ si nous ignorons les Écritures (« Ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ », disait saint Jérôme), si nous désertons le rassemblement dominical ? Les prochaines années seront celles de la « réception » du Missel de 2021, le livre de l'Église en prière. Ainsi, nous imiterons l'attitude de saint Paul. Parlant de l'eucharistie, il écrit : « J'ai moi-même *reçu* ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis : la nuit où il était livré, le Seigneur prit du pain... » (1 Co 11, 23).

La nouvelle traduction du Missel offre une opportunité intéressante de formation pour les équipes et chorales liturgiques, non seulement pour la célébration de l'eucharistie, mais pour les divers sacrements. Plus que jamais, la formation des laïcs est un enjeu important pour la vie des communautés chrétiennes.

André Haquin

Prêtre du diocèse de Namur, professeur émérite de théologie liturgique et sacramentaire à l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve (BE)

---

<sup>2</sup> SNPLS. CONFERENCE DES EVÊQUES DE FRANCE, *Vie reçue. Vie donnée. L'offrande eucharistique* (coll. *Célébrer*), Paris, Mame, 2019. Voir aussi *Découvrir la nouvelle traduction du Missel Romain*, Paris, AELF, Magnificat, Mame, 2019. Un prochain numéro de « Célébrer » sera consacré à la nouvelle traduction française du Missel. De même, un volume sur la théologie de l'eucharistie, dirigé par le dogmaticien J.-L. Souletie, est annoncé. Enfin, on trouvera sur le site du Service national de pastorale liturgique et sacramentelle (Paris) de nombreux articles consacrés au Missel romain de 2021.